

Christophe Allemann, Collégiale de Neuchâtel, Dimanche 15 juillet 2018

« Un nom nouveau »
(Apocalypse 2, 12-17)

Chers paroissiens, nous voici à nouveau aux prises avec une lettre adressée à une Eglise par Jean, l'auteur de l'Apocalypse.

Celle-ci est adressée à l'Eglise de Pergame. Dans l'Antiquité, Pergame était une capitale provinciale, celle du royaume Attalide, connue pour la vitalité de son culte impérial. On trouvait dans la ville, à côté d'un autel monumental sur les hauteurs, de nombreux temples dédiés à des empereurs romains. La mention par Jean du trône de Satan pourrait donc faire référence soit à l'autel monumental d'Asclepios Soter soit au culte impérial.

Celui qui parle est décrit, non plus à travers une image de porteur de lumière, non plus à travers un symbole atemporel, comme l'Alpha et l'Oméga, mais par la formule « *celui qui a le glaive acéré à double tranchant* ». Certains y voient l'allusion à une visée vengeresse du Christ contre les hérétiques.

Contrairement à d'autres lettres, celle adressée à l'Eglise de Pergame commence sur une connotation négative : « *Je sais où tu demeures : là où est le trône de Satan* ». Dans l'Apocalypse, comme dans d'autres textes, le trône est le symbole de l'expérience du pouvoir, le lieu de l'exercice de l'autorité.

Mais ceci n'est pas un reproche à destination de la communauté chrétienne de Pergame. C'est une évocation du monde qui entoure les Eglises chrétiennes de l'époque, un monde dur et hostile, un monde qui ne partage pas les mêmes valeurs, un monde qui n'a rien d'accommodant, un monde où rien n'est simple et fluide.

Et pourtant, l'auteur de cette lettre loue la fidélité et la fermeté de la foi des Pergamites. La première parole adressée à l'Eglise de Pergame se trouve donc sur un mode positif, celui de l'encouragement. Jean commence en effet par relever le fait que l'Eglise de Pergame est restée attachée au Christ malgré les persécutions et les martyrs qu'elle a vu de près.

Pour Jean, l'auteur de l'Apocalypse, le chemin de la foi passe par la persévérance, par la résistance, par la fermeté, par le maintien de ses positions et convictions. Ce n'est pas un long fleuve tranquille !

Pour souligner cet aspect de la foi chrétienne, Jean fait allusion au martyr d'Antipas. Il décrit Antipas comme l'exemple du témoin fidèle, dont la fidélité prend racine dans celle du Christ envers son Eglise.

Mais, c'est bien connu dans ces lettres communautaires recensées dans l'Apocalypse, les félicitations ne vont pas durer. Survient alors la phase des reproches. Littéralement, Jean écrit : « *J'ai contre toi quelques petites choses* ». En fait, le reproche est unique ; il se décline au singulier. La communauté de Pergame a su manifester sa fidélité au Christ dans cette période de dangers extérieurs. Mais elle accepte à l'interne la présence de personnes qui ne sont pas prêts à la même fidélité, à la même obéissance.

Jean oppose radicalement la confession de la foi chrétienne avec l'attitude de ceux qu'il considère comme hérétiques. Ceux qui tiennent au nom du Christ n'ont rien de commun avec les tenants de la doctrine de Balaam. Pour l'auteur de l'Apocalypse, Balaam est la figure de celui qui fait trébucher les Hébreux sur le chemin de la fidélité en les faisant prendre part aux repas sacrificiels et en les poussant à la débauche. Ici, dans l'Apocalypse, nous ne sommes plus dans les mêmes préoccupations que celles de l'apôtre Paul. Il ne s'agit plus de savoir si les chrétiens restent soumis ou non aux prescriptions rituelles. Comme l'écrit le théologien Pierre Prigent, « *la question est maintenant de déterminer quelles sont les imprescriptibles exigences d'une fidélité sans compromission avec l'idolâtrie* ».¹

Les chrétiens de Pergame sont donc appelés à changer de comportement. Le changement d'attitude est le remède proposé par Jean. Pour Jean, c'est le Christ lui-même qui permettra aux Pergamites de prendre cette direction. Il sera à leurs côtés dans cet effort. C'est ce qui ressort de l'expression que l'auteur de l'Apocalypse utilise : « *Je combattrai avec le glaive de ma bouche* ».

Ce sont donc les arguments qui seront tranchants, rien d'autre. Ce sont les paroles qui se révéleront efficaces, rien d'autre. Ce sont les pensées qui sont appelés à être percutantes, rien d'autre. Ce sont les convictions qui sont destinées à se révéler affûtées, rien d'autre. Ne nous laissons pas abuser la tentation des raccourcis et des simplismes ; ne nous trompons pas de voie d'interprétation ! En christianisme, dans l'Antiquité comme aujourd'hui, la parole seule est appelée à agir comme un glaive, rien d'autre que la parole !

C'est ce que souligne l'auteur de l'Apocalypse quand il conclut par son célèbre « *Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Eglises !* ». Toute la foi chrétienne se vit et se transmet par une Parole, qui nous précède et qui nous interpelle, une Parole apte à susciter un changement d'attitude.

Les Eglises qu'on découvre dans le début de l'Apocalypse, qu'il s'agisse de

¹ Pierre Prigent, L'Apocalypse de Saint Jean, CNT XIV, Ed. Labor et Fides, Genève, 2000, p.133.

celle de Pergame ou d'autres villes, sont des Eglise très humaines. C'est que j'apprécie. Les personnes qui les composent sont à la fois pécheresses et pardonnées. Elles ne peuvent vivre autrement que sous le signe de la grâce. C'est ainsi que j'interprète la fin de message adressé à l'ange de l'Eglise de Pergame. Il en va d'une parole qui a davantage à voir avec une promesse qu'avec une récompense. C'est même une double promesse que Jean adresse aux croyants de Pergame. Et cette promesse n'est pas que future ; elle s'enracine dans la réalité présente, la réalité déjà connue des premiers chrétiens.

La manne cachée, ou plutôt réservée, est le premier aspect de cette promesse. Elle renvoie à la nourriture offerte par Dieu aux Hébreux lors de leur traversée du désert. Mais pour les chrétiens de Pergame, cette manne réservée fait surtout écho à la communion eucharistique. La nourriture promise n'est autre que celle qui permet de vivre dans la pleine communion avec Dieu.

L'autre aspect de la promesse se dit ainsi sous la plume de Jean : « *Je donnerai aussi un caillou blanc sur lequel est écrit un nom nouveau que personne ne connaît à part celui qui le reçoit.* » D'innombrables hypothèses ont été émises à propos de ce caillou blanc qui pourrait faire référence soit à une récompense donnée au vainqueur d'une compétition sportive, soit à une pierre précieuse, soit à une pierre d'invitation pour participer à un banquet, ou encore à une pierre d'acquiescement en usage dans les tribunaux antiques. Mais la blancheur de la pierre me met sur la voie d'un symbole de pureté. J'y vois une allusion aux prophéties d'Esaië concernant la nouvelle Jérusalem qui sera héritière d'un nouveau nom. Chez Esaië, « *ville abandonnée* » et « *terre dévastée* », ces surnoms négatifs, s'effaceront devant « *Plaisir du Seigneur* » comme nom nouveau désignant la grâce divine qui lui est faite.

Souvent, dans l'Ancien Testament, les personnes reçoivent un nouveau nom qui renvoie à la qualité nouvelle de la relation qui les unit à Dieu. On peut penser notamment à Abraham ou à Jacob. Dans l'Apocalypse, Jean reprend à son compte ces prophéties qui promettent une nouvelle réalité dont Dieu seul peut être l'auteur. Le nom nouveau qui est évoqué par Jean est celui du Christ. Dans les églises des premiers chrétiens, le nom du Christ était en effet apposé aux nouveaux baptisés lors de l'imposition des mains.

Pour les chrétiens de tous les temps, et pour nous aussi, le nom du Christ est symbole d'adoption par Dieu. Etre chrétien, n'est-ce pas vivre en nouveauté de vie, dans une relation particulière et spécifique avec notre Seigneur ? Que Dieu fasse rayonner son nom béni à travers nos vies de témoins qui vivent de sa grâce seule ! Amen.